

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph.: WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DEUX DISTINCTIONS BIEN MÉRITÉES



Le président de la République, accompagné du général Joffre, vient de se rendre au quartier général du général Dubail, à qui il a remis la médaille militaire qui lui avait été récemment conférée par le gouvernement. Puis il s'est rendu au quartier général du général de Castelnau. Le grand chef a reçu des mains de M. Raymond Poincaré la grand'croix de la Légion d'honneur, accordée sur la proposition du général en chef. Le président a profité de ce voyage pour parcourir un certain nombre de cantonements dans les régions de Toul et de Souain.

HIVER

Il nous faut songer aux jours rigoureux qui vont commencer.

Quand, au milieu de l'été 1914, au son du tocsin, des appels du clairon, les petits soldats de France partirent pour la frontière, nul ne pouvait s'imaginer que les moissons seraient récoltées, les vendanges rentrées en celliers, que la neige couvrirait le sillon et que la terre refleurirait, que les saisons renaitraient toutes avant qu'il pût être question de délivrance...

Succédant à la stupeur, au déchirement des adieux, l'enthousiasme, le désir de la lutte poussèrent toutes les femmes de France à participer à l'œuvre de défense, à embrasser une tâche qui les rapprochait des absents : les unes s'enrôlèrent dans la blanche phalange des infirmières ; les autres, dans les œuvres sociales ; de véritables ateliers furent fondés afin de donner à ceux qui nous défendaient des vêtements chauds, des lainages de toutes sortes.

Il n'est pas une Française qui n'eût, à ce moment, voulu donner son temps à ceux qui souffraient dans la tranchée. Toutes les femmes, sans perdre une minute, s'improvisèrent *tricoteuses*. La meilleure manière de faire des chaussettes, le « nouveau modèle pratique », défraya les conversations. Le choix de l'objet à confectionner devint matière à de longs débats ; le nombre de vêtements envoyés était un sujet d'orgueil ; on comparait les productions de la semaine...

Ce mouvement de générosité de chaque seconde fut tellement général qu'il faudrait, pour symboliser la femme de 1914, mêler à ses doigts un brin de laine et la représenter les yeux baissés sur l'humble ouvrage qui s'allonge lentement, régulièrement, comme passent les heures au sablier.

L'hiver revient, nos soldats ont besoin des mêmes soins que l'an passé. On peut leur faire le même bien. Il ne faut pas que l'effort se ralentisse, au contraire ! Il ne faut pas que le goût du lainage, du tricot, passe comme une mode, une fantaisie. De même que le front s'est allongé depuis que les Français sont partis en croisade vers l'Orient, il faut agrandir le champ de celles qui travaillent pour donner un peu de bien-être aux soldats à qui nous devrons la France. Sans doute, les distributions de vêtements au front se sont améliorées. On a eu, hélas ! le temps de s'organiser ; les soldats sont mieux ravitaillés en vêtements que l'an passé ; mais il ne faudrait pas pour cela renoncer à l'effort personnel.

La moindre trace de lassitude paralyse les bonnes volontés. Les petits Français de la tranchée, pour la seconde fois, connaîtront cet hiver le froid et le danger. Et c'est vers eux que nous nous tournons pour trouver l'exemple du courage, de l'abnégation, de l'endurance.

Ils ont pris l'habitude de recevoir beaucoup des Françaises ; il ne faut pas qu'ils soient déçus, mais, bien au contraire, qu'ils soient comblés. Il faut qu'ils sachent bien que notre effort grandit avec leur courage, que nous ne nous habituons pas à ce qu'ils soient loin, à ce qu'ils souffrent ; il faut que le superflu nous soit odieux quand d'autres n'ont pas le nécessaire.

C'est pourquoi il nous faut songer sans cesse à l'hiver qui commence et deviendra chaque jour plus rigoureux. Pensons que Noël approche. Le jour de l'an n'est pas bien loin. Il faut, même après l'effort de l'an passé, que nous parvenions à surprendre un peu nos soldats en nous occupant d'eux toujours davantage.

Car nul ne sait l'effet de ces paquets qui leur arrivent ; nul ne redira assez quel plaisir ils éprouvent à partager les dons et à se montrer à leur tour généreux... Donnons-leur un peu de joie en échange de leur vie qu'ils ne nous marchandent pas.

Valentine Thomson.

L'incendie du "Rochambeau"

NEW-YORK. — L'incendie est maîtrisé dans les soutes du paquebot *Rochambeau*.

C'est un attentat allemand

NEW-YORK. — Le paquebot *Rochambeau* était parti d'ici à destination de Bordeaux samedi dernier. Il avait à bord 421 passagers et une cargaison générale complète.

L'incendie qui a éclaté à son bord ressemble beaucoup à celui qui se déclara la semaine dernière à bord du *Rio-Lagos*. Cela fait déjà dix-huit incendies mystérieux constatés à bord de navires se rendant de ports des Etats-Unis à des ports alliés depuis le commencement de la guerre. Ces incendies ont tous, sans aucun doute, été l'œuvre d'agents de l'Allemagne.

EXCELSIOR

En attendant... EN ARABIE

J'ai eu l'autre jour une intéressante conversation avec l'un des hommes qui connaissent le mieux au monde les choses d'Orient.

— Si, m'a-t-il dit, les Allemands arrivent à Constantinople, où d'ailleurs ils sont déjà, après avoir allongé pour obtenir ce résultat leurs lignes de 800 kilomètres, ils obtiendront surtout un effet moral qui impressionnera les musulmans, et même tous les neutres. Guillaume II fera son entrée à Byzance costumé en Turc, en croisé, ou en More de Théodora, à sa fantaisie, et il s'arrangera pour qu'on en parle ! Mais il fera aussi tout son possible pour transformer cet effet moral en action effective et opérante.

On nous parle en France du concours qu'il trouverait en Turquie, des ravitaillements que pourrait lui procurer l'Asie Mineure, des 500,000 soldats ottomans que nous verrons un jour arriver sur le front de France ou le front de Russie. Il y a là une grande part de chimère et de roman. Les ravitaillements de l'Asie Mineure ? Prenez les statistiques commerciales et voyez ce que l'Asie Mineure exportait avant la guerre : ce n'était pas grand' chose. Le concours des troupes turques ? La Turquie ottomane est éprouvée par trois grandes guerres successives, par de cruelles épidémies, et elle est obligée de consacrer la plus grande partie de ses ressources en hommes à soutenir la lutte dans la presqu'île de Gallipoli et dans le Caucase. Il faudrait d'abord se rendre compte qu'il n'y a dans toute la Turquie que 7 à 8 millions de Turcs ottomans, de Turcs qui soient des Turcs.

Mais, par contre, l'Arabie contient de 10 à 12 millions d'hommes. Pour le moment, ils nourrissent à l'égard du sultan, qui n'exerce sur eux qu'une autorité nominale, des sentiments dénués de sympathie. Mais les Arabes, comme tous les musulmans, ont le culte de la force. L'arrivée d'une armée allemande à Constantinople est de nature à les émouvoir, peut-être même à les amener à se joindre au vainqueur. Dès aujourd'hui, des agents allemands y travaillent. Et avec ses facultés d'organisation qui sont incontestables, l'Allemagne trouverait là des recrues, un large réservoir de recrues. Ce sont donc des Arabes, non des Turcs, qu'il faut craindre de voir un jour sur le front occidental ou le front oriental de la guerre.

Je me plaît à croire que les Alliés ont prévu ce danger. La marche des troupes anglaises sur Bagdad est déjà un coup de parade. Mais il faudrait y ajouter — et j'imagine qu'on y a pensé — des négociations avec les chefs des tribus religieuses et militaires d'Arabie. Et sans doute même aller plus loin : montrer dans le golfe Persique et la mer Rouge des forces navales et se livrer à des démonstrations qui feraient contrepoids à celles qui viendront de Constantinople. »

Et tout cela me paraît assez bien raisonné.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Nos grands chefs reçoivent de justes récompenses ; La Grèce ménage l'Entente et voudrait lui emprunter quarante millions, par LOUIS BACQUÉ, page 3.

La Situation militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

La Vie féminine, page 9.

LES CROIX DE GUILLAUME



Une seule croix de fer sur la poitrine, mais beaucoup de croix de bois sur la conscience...
(Numéro, Turin.)

Mercredi 10 novembre 1915

Echos

HEURES INOUBLIABLES

10 NOVEMBRE 1914. — L'action continue avec la même intensité entre la mer et la région d'Armentières. Des forces allemandes dirigées en nombre considérable sur Ypres échouent complètement. Les Français avancent sensiblement autour de Bixschoote et entre Ypres et Armentières. Nous consolidons les résultats acquis depuis le canal de La Bassée jusqu'à la Woëvre. L'ennemi est repoussé au sud-est de Thann. En Prusse orientale, les Allemands sont repoussés vers les lacs de Mazurie, battus à l'est de Leidenburg. L'Emden, pirate allemand, est détruit par le navire anglais *Sydney*, au voisinage des îles Kieling, dans l'océan Indien.

Cinquante centimes

Place Saint-Michel. Tramway Square Monge-La Chapelle. Un voyageur tend cinquante centimes pour payer trois sous. Refus de la receveuse qui veut faire descendre le voyageur. Obstination légitime de celui-ci. Arrêt — pendant vingt minutes — de toute une file de tramways. Intervention, enfin, d'un agent. La receveuse est semoncée. L'ordre renaît. Mais eût-il dû être troublé ? Il est grand temps que des instructions nettes, formelles, soient données, au métro, dans les tramways, où la question des sous est trop souvent traitée par l'arbitraire. Le public est bon enfant, mais, tout de même, il en a assez.

Edmond About, homme de guerre.

On ne lit plus guère les *Mariages de province*, d'Edmond About. Il est assez curieux de trouver dans sa nouvelle : *L'Album du Régiment*, les indications de réforme de la tenue des armées, de la stratégie, de la tactique, de l'usage des forteresses et des tranchées, qui font de cette page écrite il y a plus de 70 ans, à la fois une prophétie et une actualité.

Voilà ce qu'écrivait Edmond About en 1862. Il s'agit d'un livre de son héros, Paul Astier :

L'armement de notre infanterie était mis au rebut. On prenait hardiment le fusil à tir rapide et répété, se chargeant par la culasse. On réfutait les sempiternelles objections de la commission des armes portatives ; on se collait moralement avec ces estimables sourds qui nous ménageaient le plaisir d'assister en spectateurs désintéressés au drame de Sadowa. Paul Astier avait pris sous son patronage un système de transformation très simple et très économique inventé par un contrôleur d'armes de l'arsenal de Metz. Il ne proposait pas d'innovations déterminées dans l'uniforme du soldat, mais il le déclarait aussi détestable en campagne qu'agréable à contempler aux revues du Champ de Mars. Il demandait pourquoi le gouvernement, qui met la construction des opéras au concours, n'en fait pas autant pour l'uniforme du soldat, et il n'avait pas de peine à prouver qu'un prix de 100,000 francs donné à l'inventeur d'un uniforme définitif, épargnerait plus de 100 millions aux contribuables. Il serait long de résumer ici le volume in-octavo qu'il écrivit tout d'une haleine sur ces questions et ces autres, son projet de bataillons à sept compagnies dont une de tirailleurs, la réduction des divers corps de cavalerie hussards pour éclairer et ramasser, dragons pour charge l'ennemi. L'auteur voyait éclore dans un avenir prochain un art nouveau, la guerre des grandes armées, procédant par masses énormes, évitant les sièges, laissant les places dévastées et marchant droit aux capitales. En conséquence, il conseillait le désarmement de nos forteresses, désormais inutiles et de plus en plus ruineuses ; il reportait toute la défense sur les lignes de feu, désignant vingt-deux points où il jugeait à propos d'établir des camps retranchés.

Crimes allemands.

L'histoire des crimes allemands n'enregistra pas qu'une infamie du genre de celle dont miss Cave fut la victime. Il y a quelques mois, une infirmière belge, Mme Marie Somers, soignait quelques Anglais blessés, après avoir prodigieusement soins à des Allemands. Son hôpital fut bombardé et la vaillante femme transporta, par des moyens de fortune, ses Tommies à six kilomètres de là. Puis elle revint dans la ville et, à l'entrée, tandis que la sentinelle, brutalement, déchirait son passeport, elle fut frappée à la nuque, poussée dans une cave, percée de coups de baïonnette et laissée pour morte. Deux nuits plus tard, elle réussit à se traîner hors de la cave, et après de terribles épreuves, put passer en Angleterre.

Un record.

Le 20^e Manchester Regiment a été totalement recruté et constitué en 36 heures, battant ainsi le record d'un régiment canadien créé en onze jours.

Paroles d'outre-Rhin.

Retenons la conclusion du plus récent article qu'écrit Maximilien Harden, le polémiste allemand : « Il faut l'avouer franchement, le peuple allemand est dans la détresse. »

Grand'marraine.

Les mamans des « marraines », à force de lire la correspondance de leurs filles et des filleuls du front ont fini par s'intéresser à ceux-ci.

Ce fut d'abord un mot dans les lettres :

« Maman, qui vous connaît par moi, joint ses souhaits aux miens. »

Le poilu renvoya ses civilités à madame mère qui riposta par une lettre et un colis.

Ainsi naquit la... grand'marraine.

Au Bosphore.

Guillaume II prévoit le temps où il fera boire son cheval dans le Bosphore et comme ce mot : Bosphore, n'est pas de son goût, il veut y substituer l'expression : Boche fort.

Soyons sans inquiétude : Boche à tout jamais et incurablement, mais fort ? le boche ne le sera pas toujours.

LE VEILLEUR.

LA FEMME SERBE gardienne de l'idée de Patrie

Durant cinq siècles d'histoire, ô peuple serbe, tandis qu'à l'Occident se formaient des patries, ta race, éparses sur tes montagnes, dans tes vallées étroites et profondes, tes « klissoura » rocailleuses, tes pâturages en friche, souffrit cruellement sous le joug du Turc.

C'est Amurat II assiégeant Belgrade, que Ladislas, roi de Pologne et de Hongrie, avait confiée pour la défendre au célèbre Hunyade, voïvode de Transylvanie et l'un des plus fameux généraux de son temps. C'est Mahomet II heurtant sa puissance, devant Belgrade encore, contre les rois de Hongrie et d'Aragon, le duc de Bourgogne, les chevaliers de Rhodes, les Républiques de Venise et de Gênes. Il marche sur Belgrade à la tête de cent cinquante mille janissaires. Deux cents brigandins bloquent la ville du côté du Danube. « Mais Hunyade, dit le chroniqueur, qui avait appris à Bude l'expédition de Mahomet, descendit le cours du Danube avec cent soixante brigandins mieux armés, mieux construits, meilleurs voiliers que ceux des Turcs. Et les Ottomans furent défait. Hunyade tua de sa main leur amiral et emmena avec lui seize brigandins tures. Son arrivée communiqua un courage inexprimable aux habitants de Belgrade, qui se préparèrent avec allégresse à une défense terrible... »

Ainsi l'histoire tragique s'est renouvelée. Le traité russe de San-Stefano, le Congrès de Berlin ne clôtureront point les guerres d'indépendance. 1912 vit se dresser une fois de plus les peuples ennemis. 1913 vit aussi se déchirer les peuples frères... Car, à ce moment déjà, les Bulgares, de vieille tribu jaune, pillarde et conquérante, dont au septième siècle des moines slaves avaient fait des chrétiens, nous montrèrent le fond de leur âme.

Maintenant, enfin, la Serbie lutte et meurt pour renaître à la liberté.

Etrange race, de pure essence héroïque, où tous les hommes furent des guerriers, où toutes les femmes furent des saintes. Race inouïe, dont il est impossible de séparer les membres, pour décerner à l'un plutôt qu'à l'autre la palme du martyre et le nom de héros; race pour qui la liberté fut l'unique bien estimable et le but à atteindre, qui traversa des milliers d'ans de servitude en chantant, sur la « gouzle » nationale, la Grande-Serbie du moyen âge et son tsar Stéphane Douchan, du « temps que sa cour était la plus brillante qui se put voir dans le monde d'Orient... »

De ces heures de paix, et si près encore de l'influence de la Grèce, la femme serbe devait garder le vivant souvenir. Epouse soumise aux volontés du chef du foyer, mère admirable, comme autrefois la femme du gynécée antique, elle se confinait dans l'exercice des devoirs familiaux. Les enfants, la maison, les champs, les pratiques saintes à observer étaient ses occupations journalières. Mais quand vint la domination étrangère, barbare, impie, quelque chose d'autre, presque un autre sens, s'ajouta à son âme : le sens du patriotisme, le sens de la grande famille que devait être un peuple. Cette idée s'incarna en elle, poussée jusqu'au sublime, jusqu'au mysticisme le plus ardent et le plus noble. A travers les conquêtes, sous l'invasion sans cesse menaçante, malgré les massacres, malgré les chaînes, elle chanta, au foyer dévasté, la liberté, la liberté sublime qui fait les nations fortes et agissantes. Elle mit au cœur des mâles qu'elle enfantait ce souffle intérieur qui l'animait toute, qui la consumait : vivre, vivre quand même, pour durer jusqu'à l'heure libératrice.

Ainsi elle apparaît, parmi les travaux humbles et les fêtes de famille, aux temps de la « Slava » patriarcale et des repas de Noël et de Pâques, simple et pure figure, un peu effacée de tons, sans frivolités extérieures que ses costumes brodés et ses coiffes à dentelle — comme la gardienne du feu sacré : la femme serbe a bien vraiment gardé à ses enfants l'idée de la Patrie qu'ils réalisent.

Et maintenant qu'elles luttent, moralement et matériellement, contre un nouvel envahisseur, maintenant qu'elles souffrent comme mères, épouses et patriotes, nous leur devons de connaître un peu de leur histoire, leurs combats héréditaires et leurs souffrances passées; nous leur devons l'hommage de notre admiration ardente et le geste de nos mains tendues pour les aider et pour les plaindre.

Avec elles-mêmes, avec leurs défenseurs, avec toute sa population en défense qui s'enfonce lentement dans ses derniers abris, avec son roi, c'est la Serbie de la Grande Epoque, la Serbie chrétienne du tsar Douchan qui se serre autour de son passé et de son drapeau. Un tel peuple, de tels êtres ne périssent point. Ils renaisSENT, plus forts et meilleurs, des décombres où l'on prétendait les ensevelir.

Michel Annebault.

Les faux passeports américains

WASHINGTON. — La réponse de l'Allemagne aux démarches du secrétaire d'Etat, à propos de l'emploi répréhensible par des Allemands de passeports américains, déclare qu'il n'est pas vrai que des fonctionnaires allemands aient préparé de faux passeports américains et les aient remis à des agents allemands.

NOS GRANDS CHEFS reçoivent de justes récompenses

De hautes distinctions viennent d'être décernées aux généraux Dubail, de Castelnau, Foch et de Maud'huy. En les appelant à diriger nos armées, notre haut commandement a montré qu'il ne tenait compte en ses choix que du mérite et des services rendus; en leur conférant des marques d'honneur dont il n'est pas prodigue, le gouvernement de la République prouve à son tour qu'il existe des milieux et des circonstances où l'union sacrée n'est pas un vain mot.

La médaille militaire est décernée au général Dubail

Par décret, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire :

Dubail, général de division, commandant un groupe d'armées :

Chef de froide énergie et d'indomptable volonté qui sait allier à une entière compréhension des nécessités de la guerre actuelle un remarquable esprit de discipline. A toujours donné aux opérations dont il avait la direction une impulsion conforme aux nécessités de la situation générale et s'est ainsi acquis les droits les plus indiscutables à la reconnaissance du pays.

Les généraux de Currières de Castelnau et Foch sont promus grands-croix de la Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial et sont élevés à la dignité de grand-croix dans l'ordre national de la Légion d'honneur, pour prendre rang du 8 octobre 1915, les officiers généraux dont les noms suivent :

M. de Currière de Castelnau, général de division commandant un groupe d'armées :

Bien qu'atteint très cruellement dans ses plus chères affections, a conservé la plus male énergie et une foi inébranlable dans le succès. A gagné la confiance de ses subordonnés par la justesse et le sens pratique de ses conceptions. Vient de s'acquérir des droits imprescriptibles à la reconnaissance du pays par l'habileté et la vigueur qu'il a su imprimer aux récentes opérations offensives et par les résultats remarquables qui ont été obtenus.

Foch, général de division, commandant un groupe d'armées :

A montré en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, dans la défensive comme dans l'offensive, des aptitudes manœuvrières hors de pair. Grâce à l'autorité indiscutée et à la parfaite habileté de ses avis, a contribué pour une grande part à la parfaite coordination des efforts des armées alliées et a ainsi rendu les plus éminents services au pays.

Le général de Maud'huy est nommé grand-officier de la Légion d'honneur

Par décret, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, et élevé à la dignité de grand officier :

M. de Maud'huy, général de division, commandant une armée :

Officier général de la plus haute valeur. A fait preuve, depuis le début des opérations, des plus brillantes qualités de commandement, alliées à une bravoure et à une énergie hors de pair.

Cette décoration comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

La santé du roi d'Angleterre

LONDRES (Officiel). — Le roi a passé une nuit meilleure; il est en très bonne voie de guérison.

LA GRÈCE MÉNAGE l'Entente et voudrait lui emprunter 40 millions

La Grèce ne veut pas se brouiller avec la Quadruple-Entente. Déjà, M. Zaïmis n'en avait pas l'intention; M. Skouloudis vient de prier son ministre à Paris, le très sympathique M. Athos Romanos, de faire au gouvernement français une déclaration dans le même sens. Pour peu que le ministère grec passe encore par quelques remaniements, M. Romanos, qui est chargé, à chaque avatar, de la même démarche, devra voir là l'un des rites de son emploi. Nous ne contestons ni la sincérité personnelle de M. Skouloudis, qui est un collectionneur égaré dans la politique, ni la satisfaction évidente avec laquelle M. Romanos s'acquitte de cette commission. Mais nous persistons à penser que l'attitude de la Grèce ne peut pas indéfiniment se figer dans l'ambiguité.

Nous sommes très loin de croire qu'une décision grecque n'interviendra pas, un jour ou l'autre, en faveur de l'Entente; le roi Constantin peut être forcé par les événements de se rallier à cette action qui n'a pas, évidemment, ses préférences. Pour le moment, il diminue, par ses résistances, la valeur d'un concours plus spontané de la Grèce, que les Alliés eussent certainement reconnu par les complaisances les plus larges; mais, seul en Grèce, M. Venizelos paraît avoir une exacte notion du prix du temps.

Une avance de quarante millions, dit un télégramme d'Athènes, est demandée par la Grèce aux puissances de l'Entente, qui en discutent sans mauvaise humeur. M. Skouloudis, en affirmant sa bienveillance pour elles, tout spécialement à Salonique, les nomme « protectrices de la Grèce »; le ministre connaît l'histoire d'hier et lui rend hommage. Les Alliés, dans leur souci d'écrire celle de demain, prendront toutes leurs sûretés pour que leurs sympathies fidèles envers le peuple hellène ne se traduisent point par un don bénévole à la caisse noire de M. Schenck.

Louis Bacqué.

La Grèce déclare officiellement sa neutralité

M. Romanos, ministre de Grèce à Paris, a remis hier matin à M. Jules Cambon, au cours de sa première réception diplomatique, le télégramme suivant, qu'il a reçu de son gouvernement :

Monsieur Skouloudis, président du conseil, ministre des Affaires étrangères, au ministre de Grèce à Paris.

Athènes, 9 novembre

Veuillez donner à M. le président du Conseil l'assurance, de ma part, la plus formelle de notre ferme résolution de continuer notre neutralité avec le caractère de la plus sincère bienveillance vis-à-vis des puissances de l'Entente. Vous voudrez bien ajouter que le nouveau cabinet fait siennes les déclarations de M. Zaïmis au sujet de l'attitude amicale du gouvernement royal vis-à-vis des troupes alliées à Salonique, qu'il a trop conscience des vrais intérêts du pays et de ce qu'il doit aux puissances protectrices de la Grèce pour s'écartier le moins du monde de cette ligne de conduite et que dès lors il espère que les sentiments d'amitié de ces puissances pour la Grèce ne pourront à aucun moment être influencés par les nouvelles malveillantes et tendancieuses qu'on met à dessein en circulation dans le vain but d'altérer les bons rapports de l'Entente avec la Grèce.

SKOULOUDIS.

Un emprunt grec en France est consenti

LONDRES. — On mande d'Athènes au Star que l'« Heslia » annonce que le gouvernement français consent un emprunt de quarante millions de francs à la Grèce et lui envoie en même temps vingt mille tonnes de farine.

M. Venizelos pose ses conditions

ATHÈNES. — Un conseil de cabinet a eu lieu aujourd'hui, mais on ignore si le gouvernement acceptera les propositions de M. Venizelos, dans le but d'éviter la dissolution de la Chambre. Ces propositions sont les suivantes : ou bien le ministre de la Guerre exprimera ses regrets de l'incident de la dernière séance, ou bien le parti venizéliste s'abstiendra d'assister à la séance de la Chambre, laissant libres les autres députés d'être présent en nombre suffisant pour constituer le quorum.

On croit savoir que la majorité des membres du cabinet sont en faveur de la dissolution.



NOS PREMIERS SUCCÈS en Serbie

C'est le 3 octobre que les premiers détachements français ont débarqué à Salonique, dans la partie du port dont la Grèce avait réservé l'usage à la Serbie pour ses transports. Les Anglais ont suivi, à quelques jours de distance, et depuis lors les arrivages se poursuivent sans arrêt. Toutefois, le débarquement, dans des conditions aussi respectueuses de la neutralité, ne peut se faire très rapidement. Ce n'est qu'après une quinzaine que le rassemblement de troupes a été assez considérable pour permettre la marche en avant le long de la seule ligne de communications dont on disposait : le chemin de fer de Salonique à Nich par Velès et Uskub. Le 20 octobre, nos troupes étaient à Davidovo et leurs avant-postes à Rabilovo. Le lendemain, ces avant-postes étaient attaqués par des détachements ou des bandes bulgares et les repoussaient. Mais déjà le chemin de fer était coupé par l'ennemi à Velès, et plus tard au nord, à Vrania. Nous remontions encore le Vardar jusqu'à Krivolak, et pour le moment notre progression s'arrête là. Nous avons établi, à Krivolak, des retranchements solides que les Bulgares ont attaqués en vain



les 30 et 31 octobre et le 3 novembre. De Rabilovo, nous avons poussé jusqu'à la crête des hauteurs qui forment la frontière, en même temps que des contingents anglais venaient s'établir à notre droite, jusqu'au lac Doiran. Les Serbes avaient repris Velès, mais pour en être repoussés de nouveau et rejetés au sud, vers Cicevo. Les Bulgares essayaient de forcer les défilés de la Babuna, qui donnent accès à la plaine de Prilep. Le 3 novembre, nos troupes prenaient l'offensive à l'ouest de Krivolak et s'emparaient des passages d'une rivière que les Serbes nomment Crna, la Noire, en langue turque Karasu. De là, nous pouvions menacer le flanc des Bulgares engagés contre les Serbes dans les défilés de la Babuna, et c'est cette menace, ou peut-être l'intervention de quelques-uns de nos détachements, qui vient de décider la retraite de l'ennemi. Aujourd'hui, la rive droite du Vardar a été complètement évacuée par les Bulgares, qui cependant tiennent encore Velès. Tel est le début de nos opérations en Serbie ; on ne peut que louer la sagesse et l'habileté dont notre commandement a fait preuve jusqu'ici, et nos succès sont de nature à rendre quelque confiance à l'armée serbe dans les dures épreuves qu'elle traverse.

Jean Villars.

M. Poincaré sur le front

Le président de la République, accompagné du général Joffre, a quitté Paris samedi soir pour se rendre au quartier général du général Dubail. Il a remis à ce dernier la médaille militaire qui lui avait été récemment conférée par le gouvernement, sous la présidence de M. Viviani.

Le président et le général en chef ont ensuite parcouru un certain nombre de cantonnements dans la région fortifiée de Toul et dans la Woëvre. Ils ont également visité, dans le département de Meurthe-et-Moselle, des fabriques de grenades et d'obus de gros calibre.

A la fin de la journée de dimanche, ils se sont transportés au quartier général du général de Castelnau. Le président a remis au général de Castelnau la grand-croix de la Légion d'honneur, que le précédent cabinet lui avait accordée sur la proposition du général en chef et dont les insignes n'avaient pu encore lui être remis.

Le président a consacré toute la journée de lundi à visiter en détail, avec le général de Castelnau, les anciennes positions allemandes conquises au nord, au nord-est et au nord-ouest de Souain, dans la bataille de Champagne.

Au retour, il s'est arrêté dans quelques formations sanitaires et a décoré de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire des officiers et des soldats blessés, qui s'étaient particulièrement signalés dans les derniers combats.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 9 Novembre (464 jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Fusillade continue de part et d'autre dans la région de Loos. Plus au sud, combats de patrouilles dans lesquels nous avons eu l'avantage.

De violents bombardements ennemis ont eu lieu dans le secteur de Beuvraignes et, en Champagne, dans la région du « Trapèze » ; notre artillerie a partout et très énergiquement riposté.

Nuit calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Actions d'artillerie sur une grande partie du front, en particulier sur le plateau de Nouvron où nous avons effectué des concentrations de feu très efficaces sur les organisations ennemis.

En Champagne, la canonnade a été encore très violente de part et d'autre dans la région de Tahure et de la Butte du Mesnil.

Dans les Vosges, au sud de Lusse, nos canons de tranchées ont démolit un blockhaus et des abris ennemis.

LES BULGARES REFOULÉS sur le front franco-anglais

ATHÈNES. — Les dernières nouvelles du front serbe représentent la situation comme très satisfaisante pour les Serbes et les Alliés.

Sur la ligne du chemin de fer, les Français ont atteint Gradchko, sur la route qui mène de Krivolak à Velès.

Les Bulgares ont tenté, avant-hier, une attaque contre Krivolak. Cette attaque fut très violente, les Bulgares disposant de grandes forces d'infanterie et d'artillerie. Après un combat acharné, les Bulgares furent complètement repoussés par les troupes françaises, qui occupèrent le village de Komental.

Sur le front anglo-français, au nord-ouest de Guevgueli, l'avance des troupes alliées a continué. Les Bulgares, complètement refoulés, n'occupent plus que le petit village serbe d'Ourmandi.

Des informations de source allemande disent que les Bulgares, ayant reçu des renforts considérables, auraient renouvelé leurs attaques dans la région de Guevgueli et de Prilep. Cette nouvelle n'est pas confirmée d'autre source.

L'occupation de Nich

LAUSANNE. — On mande de Sofia à la *Gazette de Francfort* que, lors de l'entrée des Bulgares à Nich, les Serbes ont fait sauter leurs magasins de munitions.

Les loups se mangent entre eux

LONDRES. — On mande de Bucarest au *Daily Telegraph* :

« La *Epoca* publie une information de source privée, selon laquelle un combat aurait eu lieu à Negotine, entre Allemands et Bulgares, pour la possession de cette ville. Les Bulgares auraient perdu une centaine d'hommes tués. On manque jusqu'à présent de confirmation. »

La Roumanie aurait cédé des munitions aux Serbes.

LAUSANNE. — D'après une information de Sofia aux journaux allemands, le gouvernement roumain a cédé aux Serbes les munitions qui lui étaient destinées et qui se trouvent encore en Serbie.

Communiqué monténégrin

Le consul général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 9 novembre 1915 :

« Le 7 novembre, sur toute la ligne, importants combats d'artillerie.

En divers points l'ennemi a tenté plusieurs attaques d'infanterie sans obtenir de résultats.

LE PRINCE DE BULOW subit un échec en Suisse

GENÈVE (Dépêche particulière). — L'*Einsiedler Anzeiger* dit que le prince de Bulow n'a fait qu'une courte visite au prince-abbé d'Einsiedlen et à l'abbé primat des Bénédictins, Mgr Stotzingen. Le prince et la princesse ont visité Einsiedlen, le monastère et son église, mais, contrairement à ce qui a été dit, ils n'ont point déjeuné ni diné dans le couvent.

Il est confirmé, en revanche, que le prince a eu plusieurs entretiens à Lucerne avec Mgr Marchetti pour, a-t-on prétexté, traiter de l'échange des prisonniers.

Mais, d'après des renseignements que j'ai tout lieu de croire exacts, le prince de Bulow avait l'intention de constituer une ligue de pays neutres qui aurait prêté son appui à l'Allemagne au moment opportun. Il a en tout cas subi un échec en ce qui concerne la Suisse.

La princesse de Bulow, qui accompagne son mari, est quelque peu souffrante.

UN TRANSPORT DE GUERRE ANGLAIS coulé par un sous-marin allemand

MELILLA, 5 novembre (Retardée dans la transmission). — Un sous-marin allemand a coulé le transport de guerre anglais *Woodfields*, qui se dépendit dans un combat inégal, mais coula rapidement.

L'équipage a occupé quatre canots, dont un est arrivé à minuit à Alhucemas et a été accueilli avec empressement.

Les deux autres ont gagné Penon, chargés de plusieurs blessés.

Les survivants

On mande officiellement de Melilla :

« Le *Woodfields* a coulé à 8 h. 30 du soir.

« Un canot est arrivé à Alhucemas et a débarqué 24 hommes, dont 4 blessés. Deux autres canots ont débarqué à Penon-de-Veles avec 21 marins, dont 7 blessés. Le quatrième canot manquait. Onze survivants ont débarqué à la plage de Bokoya.

Croiseur allemand coulé par un sous-marin anglais.

STOCKHOLM. — On mande de Malmö que le croiseur allemand *Undine*, qui convoyait le ferry-boat allemand de Trelleborg à Sassnitz, a été coulé le 7 novembre, à 1 h. 15 de l'après-midi, par un sous-marin anglais.

Le croiseur, frappé de deux torpilles, a coulé en trois minutes.

Dix-neuf hommes de l'équipage ont été tués ; le second et six hommes sont morts de leurs blessures.

Le ferry-boat et un torpilleur qui le convoyait n'ont pas été atteints.

L' « Yser » torpillé

ALGER. — L'autorité militaire communique la note officielle suivante :

« Le vapeur français *Yser*, se rendant à Bizerte qui avait sauvé les passagers du bateau italien *Elisa-Francesca* et non *Louisa* comme il avait été dit précédemment, a été torpillé à son tour. Tous l'équipage et les passagers ont pu regagner la côte.

Les mineurs britanniques s'enrôlent en masse

LONDRES. — Les mineurs britanniques se sont engagés en si grand nombre que l'extraction du charbon pourrait en souffrir.

Aussi ne les recevra-t-on sous les drapeaux qu'à la condition qu'ils continuent à travailler à la mine jusqu'à ce qu'ils soient appelés à l'armée.

Ils seront pourvus d'un brassard indiquant qu'ils sont prêts à concourir à la défense de leur pays sous la forme que le pays jugera le plus utile.

AU CONSEIL DES MINISTRES

L'APPLICATION DE L'IMPÔT SUR LE REVENU aux bénéfices exceptionnels de guerre

Les ministres se sont réunis en Conseil, hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a mis le Conseil au courant de la situation diplomatique.

Le général Galliéni, ministre de la Guerre, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, ont entretenu leurs collègues de la situation militaire et navale.

M. Ribot, ministre des Finances, a soumis à l'approbation du Conseil les déclarations qu'il doit faire à la commission du budget, au sujet des crédits provisoires pour le premier trimestre de 1916 et sur l'application de l'impôt sur le revenu aux bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre. Ce projet s'appliquera non seulement aux fournisseurs de l'armée, mais à tous les patentables dont les bénéfices se trouvent considérablement accrus par suite de l'état de guerre.

Le Conseil a autorisé le ministre des Finances à déposer, jeudi, sur le bureau de la Chambre, un projet d'emprunt en rente 5 0/0.

• DERNIÈRE HEURE •

LA CHAMBRE GRECQUE serait dissoute par le cabinet Skouloudis

La réunion du Conseil des ministres

ATHÈNES. — Les ministres grecs se sont réunis en Conseil aujourd'hui. Au cours de la séance ils ont discuté la question de la dissolution de la Chambre. La majorité du Conseil se serait prononcée pour la dissolution.

D'après les renseignements que j'ai pu recueillir dans les milieux politiques, la dissolution de la Chambre serait prononcée jeudi. (Information.)

Les sentiments bienveillants de la France pour la Grèce

ATHÈNES. — Le journal *Kairi*, commentant la politique du cabinet Zaïmis, annonce que la France a déclaré à la Grèce qu'elle lui reconnaissait le droit de conserver une neutralité armée et de régler l'attitude de sa politique conformément à ses intérêts nationaux, sans crainte que son attitude soit taxée de germanophilie ou interprétée comme hostile aux Alliés.

La France aurait, en outre, promis l'intervenir auprès de l'Angleterre et de la Russie pour leur faire admettre la même conception.

La France, continuant sa bienveillance, consentirait à la Grèce un nouvel emprunt sans intérêt et lui ferait parvenir des chargements de blé.

Revirement francophile dans la presse grecque antivénézéliste.

ATHÈNES. — *L'Embros*, organe antivénézéliste et germanophile, publie aujourd'hui l'article suivant qui est très remarqué :

Les déclarations faites à la Chambre française sur la politique du cabinet Briand et les explications fournies au gouvernement grec sur les dispositions de la France envers la Grèce, ainsi que l'emprunt accordé spontanément pour couvrir les dépenses de la mobilisation, confirment, une fois encore, la bienveillance de la France pour la Grèce.

Dans ces paroles et dans ces actes, on distingue une politique si nettement française qu'il serait impossible pour ceux qui ont entendu la voix sympathique de la France en des jours de malheur et qui ont vu sa main généreusement tendue en des moments de tristesse, de ne pas reconnaître ceux qui furent toujours pour nous des amis nobles et grands. Il n'existe pas au monde d'intérêts pouvant effacer un souvenir si émouvant. Si la Grèce se trouve dans l'impossibilité de reconnaître par des actes cette dette, elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour ne pas porter préjudice à la France et pour ne pas lui être désagréable.

Le gouvernement français a, d'ailleurs, déclaré être pleinement convaincu que la neutralité de la Grèce ne constitue pas un acte de germanophilie, mais qu'elle est dictée par l'intérêt purement hellénique.

Salonique célèbre l'anniversaire de sa reddition

SALONIQUE. — La ville de Salonique a célébré aujourd'hui la date de sa reddition. Un *Te Deum* a été chanté à l'église Saint-Demetre, en présence du diadoque, d'officiers et d'une foule nombreuse.

La ville est pavée. Le diadoque a passé en revue la garnison. La ville est restée fermée jusqu'à midi.

Les troupes alliées poursuivent leur progression en Serbie

SALONIQUE. — Les nouvelles du front français sont rares; les troupes franco-anglaises continuent à progresser lentement mais sûrement.

La confiance dans le succès final des Alliés dans les Balkans est générale et inébranlable.

Le général Sarrail est parti hier soir pour inspecter le front.

La flotte anglo-française continue à bombarder la côte bulgare.

GENÈVE. — On mande de Sofia à la *Gazette de Francfort* que des voyageurs arrivés de Gumurdzina racontent que la flotte anglo-française continue à bombarder sans interruption la côte bulgare de la mer Egée; la ligne du chemin de fer est particulièrement visée entre Dédéagatch et Boudoma. Près de Maronia, à l'ouest de Dédéagatch, les Bulgares avaient voulu saisir un cargo, qui, comme on le sut plus tard, était chargé de sel, mais un croiseur français les devança et coula le cargo avec quelques bombes. L'équipage, composé en grande partie de nègres, a été fait prisonnier par les Bulgares.

Lesjovac serait pris

GENÈVE. — On télégraphie de Berlin que les Bulgares auraient pris Lesjovac et atteint la Morava, au nord-ouest d'Alecsinac, cainsi que les régions nord-ouest et ouest de Nich.

LES RUSSES NE CESSENT de remporter des avantages importants

Ils progressent dans la région de Dvinsk

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur la rive gauche de l'Aa, en Courlande, nos éléments ont occupé la région à l'est de Kemern, enlevant beaucoup de munitions et de matériel que les Allemands ont abandonnés pendant leur retraite précipitée.

L'artillerie ennemie bombarde avec intensité les positions que nous avions occupées la veille dans la région d'Olay, au nord-est de Mitau.

Dans la région de Jacobstadt, nous avons occupé, après un combat acharné près de l'embouchure de la rivière Piskern, le village d'Epoukn.

Dans la région de Dvinsk, nous avons pris, après un combat opiniâtre à l'arme blanche, le village d'Oujenichki, sur la côte occidentale du lac de Sventen, faisant prisonniers une centaine de soldats.

Dans la région de Komarovo, au nord du bourg de Kolki, l'ennemi a pris à trois reprises l'offensive, mais il n'a eu aucun succès.

Notre artillerie a incendié les magasins de munitions ennemis de Berestiany, au sud du bourg de Kolki.

A l'est du bourg de Zaliechchili, près de la limite sud-est du village de Vyniatytsze, nous avons pris d'assaut un petit bois fortement organisé, d'où l'ennemi dirigeait continuellement contre nos tranchées un feu de flanc.

L'ennemi a prononcé à quatre reprises des contre-attaques pour regagner la position sur laquelle il s'appuyait, mais il a été repoussé.

L'armée russe confère les insignes de Saint-Georges au tsar et au tsarévitch

PÉTROGRAD. — Le général prince Bariatinsky, d'ordre du commandant en chef des armées du front sud-ouest, général Ivanoff, est arrivé à Pétrograd pour annoncer à l'empereur que « le général Ivanoff, sur la décision unanime du conseil de l'ordre de Saint-Georges, l'avait envoyé pour prier Sa Majesté d'accorder aux troupes faveur et joie en acceptant les insignes de quatrième classe de l'ordre de Saint-Georges ». En même temps, le prince Bariatinsky a remis à l'empereur les insignes de l'ordre.

Le commandant en chef des armées du front du sud-ouest a adressé à l'empereur un télégramme lui demandant l'autorisation de conférer la médaille de Saint-Georges au tsarévitch, le grand-duc Alexis, à l'occasion de sa visite aux blessés à la gare de Klevane, dans la zone exposée au feu de l'artillerie, et de son séjour dans les camps réservés aux armées.

L'Angleterre connaît depuis longtemps la germanophilie du tsar bulgare

LONDRES. — A la Chambre des Communes, on demande à sir Edward Grey si le gouvernement anglais n'aurait pas reçu un avertissement du gouvernement roumain, dès avril 1915, au sujet de l'attitude du roi de Bulgarie vis-à-vis des Aléliés.

En réponse à cette question, sir Edward Grey déclare que les sympathies du roi de Bulgarie pour l'Allemagne ont toujours été chose connue et que les négociations entre la Bulgarie et la Turquie, sous l'influence de l'Allemagne, ont été connues en Angleterre dès le mois d'avril dernier.

L'aide à la Serbie

Un député demande au secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères quelles explications ont été fournies à la Serbie sur l'aide que l'Angleterre entendait prêter à ses amis des Balkans.

Sir Edward Grey répond :

J'ai fait plusieurs communications au gouvernement serbe, quelques-unes avant, d'autres après ma déclaration du 28 septembre. Au cours de ces communications, j'ai dit que le débarquement de nos forces à Salonique dépendait du consentement et de l'attitude de la Grèce, et, le 24 septembre, quand j'ai informé le gouvernement serbe pour la première fois de l'envoi de troupes, j'ai dit que nous offriions à la Grèce d'envoyer des troupes à Salonique afin de l'aider à remplir ses obligations vis-à-vis de la Serbie.

Un député demande à quelle date le cabinet s'est décidé à envoyer des forces plus importantes que celles qui ont été déjà mentionnées et qui s'élèvent à 13.000 hommes, sous le commandement du général Bryan Mahon.

Si sir Edward Grey répond : « Je crois que c'est le 24 septembre. »

UN NAVIRE ITALIEN est coulé par un sous-marin autrichien

Il transportait 422 passagers

ROME. — On mande de Ferryville, à la date du 8 novembre, que le vapeur *Ancona* a été coulé par un gros sous-marin battant pavillon autrichien.

Cent quarante-deux personnes, comprenant des membres de l'équipage et des passagers, dont quelques-unes sont blessées, sont arrivées ici et sont soignées avec empressement à l'hôpital maritime.

On espère que deux autres chaloupes se sont dirigées sur une autre localité.

270 passagers arrivent à Bizerte

NAPLES. — La Société de navigation *Italia* a reçu la communication officielle de la perte du vapeur *Ancona*, qui avait à bord 422 passagers et 60 hommes d'équipage.

Aux dernières nouvelles, 270 personnes seraient arrivées saines et sauves à Bizerte. (Giornale d'Italia.)

Un transport japonais torpillé dans les eaux marocaines

MADRID. — Officiel. — Un communiqué du résident du Maroc, en date du 8 novembre, annonce qu'un canot du transport japonais *Yusukanimaru* est arrivé dans la matinée du 5 novembre à Melilla, ayant à bord le capitaine qui a déclaré qu'un sous-marin allemand a coulé le *Yusukanimaru*. L'équipage s'est sauvé dans deux canots.

Est-ce le même sous-marin qui coula le « Woodfield » ?

MALAGA. — Des voyageurs venus de Melilla racontent que le sous-marin qui a coulé le *Woodfield* est le même qui a coulé le bâtiment japonais *Yusukanimaru*.

LES ITALIENS PRENNENT PIED sur la cime du mont Sief

ROME, 9 novembre. — Commandement suprême : Le long de la frontière du Trentin, on signale une lutte intense d'artillerie. Les aéroplanes se montrent très actifs.

Dans le Haut Cordevole, au cours de la nuit du 7, l'ennemi tenta de reprendre pied sur la cime du col de Lana. Il fut repoussé. Une contre-attaque nous permit de prendre pied sur la cime du mont Sief (2.426 mètres d'altitude).

Au nord du col de Lana, en Carnie, on signale une action intense des deux artilleries.

Nos batteries ont dispersé des troupes ennemis dans le val Koder (Gail) et sur les pentes du mont Lodin ; elles bombardèrent également le col de Saislitz.

Après une intense préparation d'artillerie de fortes colonnes d'infanterie ont attaqué nos positions sur les hauteurs à l'ouest de Gorizia. Elles furent repoussées. Le terrain était, après leur retraite, couvert de cadavres.

Sur le Carso, rien d'important à signaler dans la journée d'hier.

Dans la nuit du 7, un de nos dirigeables survola les hauteurs entre l'Isonzo et Vipacco et a bombardé les tranchées et les batteries près de Savonia. Découvert par les projecteurs et pris sous le feu de l'artillerie anti-aérienne, il put rentrer indemne dans nos lignes.

Un nouvel attentat à Bucarest

GENÈVE. — Lundi après-midi, une bombe a fait explosion dans une rue de Bucarest. Un paquet contenant l'engin avait été remis à un commissaire avec ordre de le porter chez un professeur du lycée. Le même fait s'était déjà produit la veille.

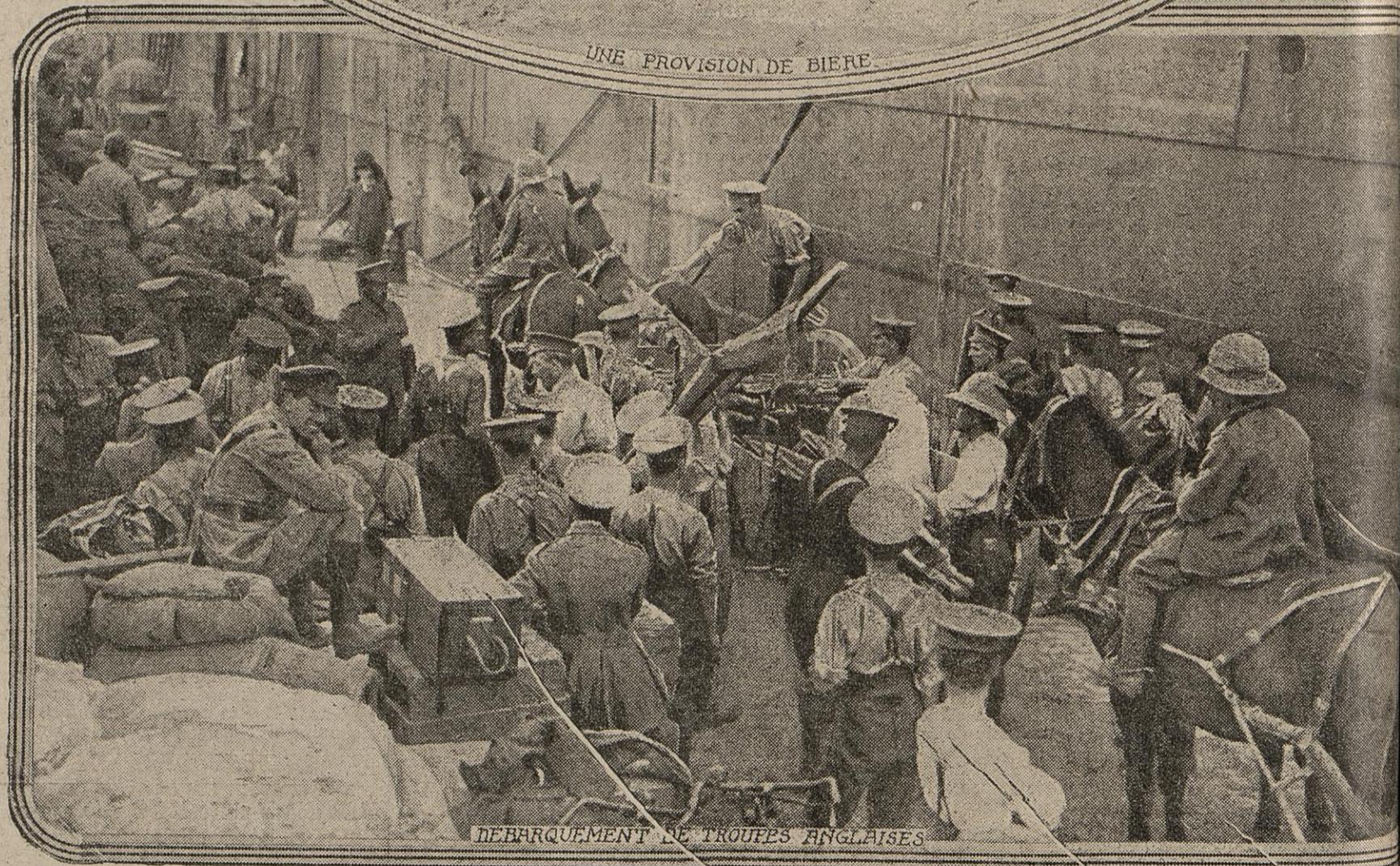
L'Amérique proteste à Berlin contre la saisie d'un navire américain

WASHINGTON. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a reçu des instructions de protester auprès du gouvernement allemand contre la détention du bâtiment américain *Pass of Balmaha* qu'un sous-marin avait saisi alors qu'il se trouvait prise de guerre temporaire d'un équipage anglais.

A Salonique. — La vie des camps



UNE PROVISION DE BIERE



DEBARQUEMENT DES TROUPES ANGLAISES

Le sens pratique qui caractérise les Anglais leur a rendu les plus précieux services depuis que leurs premiers contingents ont mis le pied sur le sol de Salonique. Rien n'a été négligé de ce qui pouvait faire aux troupes un séjour confortable et sain dans ce pays d'où elles se dirigent chaque jour en plus grand nombre vers les lignes de combat. Aussi, à chaque débarquement, peut-on constater que nos alliés, sur ce front comme sur le front occidental, ont prévu, jusqu'aux moindres détails, l'organisation matérielle

LA RÉGLEMENTATION de la vente de l'alcool

Le ministre de l'Intérieur a adressé aux préfets la circulaire suivante :

J'ai été amené à constater que la diversité des décisions prises par les préfets, à la suite de ma circulaire du 21 août dernier, au sujet de l'interdiction de la vente de certaines boissons alcooliques, était de nature, par l'indépendance de situation qu'elle créait entre les départements et au sein même des départements, à soulever de sérieuses difficultés.

Aussi ai-je pensé qu'en attendant le jour où le Parlement se sera prononcé, il convenait de recourir à une réglementation administrative, à la fois uniforme et précise, dont l'application sera étendue indistinctement à tous les départements. Entrant dans ces vues et pronant texte des avis émis par l'Académie de Médecine et par le conseil supérieur d'hygiène publique, le gouvernement s'est arrêté aux mesures suivantes :

Interdiction de la vente des boissons alcooliques, sous certaines exceptions, au détail et dans les débits de boissons, le matin, avant 11 heures.

Même interdiction, mais sans limitation d'heure, pour les femmes et pour les mineurs au-dessous de 18 ans.

Le ministre de la Guerre donnera, de son côté, les ordres nécessaires pour que les mesures prises par les autorités militaires sur différents points du territoire soient généralisées et uniformisées.

En conséquence, je vous prie de prendre un arrêté ou de modifier l'arrêté que vous auriez pris, dans les termes du modèle que je vous envoie ci-joint.

Toutefois, je ne méconnais pas la perturbation que peut apporter cette nouvelle réglementation, brusquement introduite dans certains milieux commerciaux dont les intérêts sont respectables, les difficultés d'exécution qu'elle va rencontrer, les exagérations même auxquelles elle pourraient aboutir.

C'est dans l'application qu'il faudra chercher les atténuations nécessaires et c'est par vos instructions aux agents de l'autorité que vous pourrez éviter les rigueurs inutiles.

Pour cela, vous aurez à vous inspirer des considérations qui ont déterminé l'action gouvernementale et ne pas perdre de vue le but même que l'on poursuit.

C'est, avant tout, une question d'intérêt national qui est en jeu.

Il s'agit de préserver les artisans de la défense nationale, ceux qui constituent les meilleures forces productrices de notre pays, et qui en absorbant de l'alcool, surtout à jeun, compromettent, avec leur santé, leurs facultés de travail; il s'agit de préserver les femmes qui, désertant leur foyer et au détriment du bien-être de leur famille, emploient à boire de l'alcool leur salaire ou les allocations de l'Etat; il s'agit surtout d'atteindre ces établissements qui servent de repaires au véritable alcoolisme. C'est là où il faut chercher le mal et c'est là qu'il faut que les pouvoirs publics interviennent en y apportant toute la vigilance et toute la vigueur désirables.

Par ailleurs, vous pourrez user, au contraire, de tolérances. Vous admettrez, notamment, que la consommation de boissons alcooliques soit tolérée pour les femmes au cours de la journée, aux heures où cette consommation pourra être considérée comme un accessoire de la nourriture. Les constatations de vos agents et aussi les indications qui seront fournies par l'autorité militaire auront vite fait de déterminer les établissements où cette tolérance ne sera plus de mise.

En résumé, le gouvernement a jugé nécessaire que l'autorité ait entre les mains le moyen légal d'intervenir dans les circonstances et dans la mesure où l'intérêt de la nation le commande. Mais cette arme, dans notre pensée, doit servir également aux débitants consciencieux pour leur permettre de faire eux-mêmes à ce-égard, et dans leur propre intérêt, comme dans l'intérêt du pays, la police de leurs débits.

Et c'est pourquoi je compte fermement que dans cette phase de la lutte entreprise contre l'alcoolisme et au moment où chacun doit avoir à cœur d'assurer à notre pays son maximum de force et de vitalité, les débitants seront nos meilleurs et nos plus utiles auxiliaires. J'en ai d'ailleurs reçu de leurs représentants autorisés la plus formelle et la plus encourageante assurance.

L'expérience démontrera bien vite si le régime de tolérance que je vous recommande aujourd'hui peut être déclaré ou si, contre mon attente, il sera nécessaire de recourir, sans plus de ménagements aucun, à la stricte et rigoureuse application de votre arrêté.

A cette circulaire est joint le modèle d'arrêté envoyé aux préfets :

Le préfet du département de...

Arrête :

ARTICLE PREMIER. — La vente au détail des spiritueux est interdite le matin, jusqu'à 11 heures, dans tous les cafés, cabarets, estaminets et débits de boissons du département.

Cette interdiction sera applicable pendant toute la durée d'ouverture de ces établissements en ce qui concerne les femmes et les mineurs au-dessous de 18 ans.

Ne sont pas compris dans l'interdiction : 1^o le vin, la bière, le cidre, le poiré, l'hydromel; 2^o pourvu qu'ils ne tiennent pas plus de 18°, les vins de liqueur et d'imitation, ainsi que les vins aromatisés préparés sans addition, macération ni distillation de substances contenant des essences; 3^o pourvu qu'elles ne tiennent pas plus de 23°, les liqueurs sucrées préparées avec des fruits frais.

ART. 2. — Toute infraction sera poursuivie conformément aux lois en vigueur.

ART. 3. — MM. les sous-préfets, maires, officiers de gendarmerie, commissaires de police et tous autres officiers de police judiciaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

LIRE TOUS LES SAMEDIS

en supplément

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

LES MAUVAIS FOURNISSEURS de l'Intendance militaire

La deuxième audience s'est ouverte à midi et demi, devant un public plus nombreux que la veille, par l'audition des témoins.

A la requête du colonel Julia, sous-intendant, le conseil a entendu tout d'abord M. Masson, surveillant au service vétérinaire sanitaire du département de la Seine. Le témoin déclare qu'il eut à examiner, à Saint-Denis, à Bercy et à Javel, des lots de morues provenant des sécheries de Miramas et de Saint-Malo.

La plupart des lots, dit-il, étaient profondément atteints de « rouge », et l'avarié paraissait être très avancée.

M. Masson croit que les germes putrides devaient être antérieurs à la livraison. Il fit procéder à un tri et divisa les lots en trois catégories : bonne qualité, à consommer sur place, et morues avariées.

M. Martel, chef du service vétérinaire au camp retranché de Paris, vient ensuite confirmer les précédentes déclarations, en les aggravant encore, si possible. Selon lui, certaines quantités de morues avaient subi le fameux rajeunissement avant que d'être livrées.

Puis viennent, dans l'ordre de leur audition, MM. Steinmer, magasinier-comptable ; Vaquerie, chef du 10^e groupe des approvisionnements de siège ; Lejoune, directeur des Magasins généraux, qui s'étendent sur les opérations de la réception et de l'emmagasinage des marchandises. Ils font cette réserve « que le voyage fut bien long pour une denrée de cette espèce ».

La défense avait fait éiter MM. Caron, adjoint au maire de Fécamp ; Crucet, ancien président du Syndicat du commerce de la morue à Bordeaux, gestionnaire à un hôpital de cette ville ; Mérienne, saleur-armateur, président du Syndicat des saleurs de Fécamp ; Emile Faure, pêcheur de morue, qui fait le plus grand éloge des inculpés, de M. Le Borgne en particulier.

M. Henri Denis, chef d'atelier aux Magasins généraux, désigné par son directeur pour vérifier, aux mois de décembre et janvier, les lots se trouvant emmagasinés, a constaté que la conservation était meilleure dans les locaux fermés plutôt que dans les gares, où les caisses et barils placés sur le sol même n'étaient en rien protégés contre la pluie.

— A la gare des Batignolles, dit-il, on était obligé de prendre des sabots pour marcher : les marchandises baignaient littéralement dans l'eau.

M. Thomas Grosseron, fabricant de produits chimiques, affirme que l'acide borique ne peut arrêter la putréfaction commencée ; au contraire il favorise la fermentation.

MM. Camille Du Bosq, fabricant d'huile à Fécamp, président de la Chambre de commerce ; Le Blanc, ancien négociant à Rouen, président du conseil d'administration de « la Morue française », apportent aux inculpés un brevet d'honorabilité.

Quant à M. Auguste Allemann, fondé de pouvoirs de la « Fécamoise », il reconnaît qu'il se sert depuis trente ans d'acide borique pour conserver le poisson.

Après une suspension, l'audience est reprise.

M. le lieutenant Wattine, commissaire du gouvernement, prononce son réquisitoire, éloquent autant que spirituel et sévère.

Après avoir parlé de la prospérité de la société, dont le dernier exercice accuse 940.000 francs de bénéfices, il fait le portrait moral des deux inculpés. M. Le Borgne se livrait à une réclame éhontée incompatible avec la réputation de sa famille et sa situation personnelle. Il est sévère pour Légarde, qu'il montre audacieux, actif et ambitieux. Conseiller général des Basses-Alpes, délégué élu des îles Saint-Pierre et Miquelon au département des colonies, Légarde voulut jouer un rôle comme militaire, en se donnant les apparences d'un grand patriote. Par surprise, grâce à une lettre de recommandation émanant d'un ancien ministre de la Guerre, il réussit à être incorporé à la 22^e section de C.O.A.

S'appuyant sur des autorités scientifiques telles que Claude Bernard et Brouardel, le commissaire du gouvernement établit la nocivité de l'acide borique, qui, d'ailleurs, par la circulaire ministérielle de juin 1910, fut proscrit pour la conservation du poisson comme étant toxique. Et il termine son réquisitoire en demandant une condamnation à l'emprisonnement : il trouve l'amende insuffisante dans les circonstances actuelles.

— Plus puissants, plus riches sont les inculpés, s'écrie-t-il, plus ils sont coupables. Frappez donc sévèrement, frappez durement, c'est le devoir !

L'audience est levée à 5 h. 1/2 et renvoyée à aujourd'hui pour plaidoiries et verdict. — ALFRED BOUGENIER.

NOTRE DEVOIR A NOUS, CIVILS !

Le gouvernement, dans un noble langage, vient de nous dire quelle est sa volonté : aller jusqu'au bout ! Et il a ajouté que nos ennemis n'avaient à escamoter, de notre part, ni lassitude, ni défaillance.

C'est bien ainsi qu'il fallait parler, et c'est bien la expression de ce que se répètent, dans les tranchées, nos vaillants défenseurs, qui ne pensent qu'au devoir et acceptent tout sacrifice. Et quel est donc notre devoir, à nous civils ? Suffit-il d'avoir une confiance inaltérable et une patience à toute épreuve ? En vérité, le rôle serait trop facile.

Il faut faire plus et beaucoup plus ! Il nous faut assurer des ressources au Trésor, plus largement que jamais. On parle du *grand emprunt national* : il faut dès maintenant, et tout en souscrivant aux Bons et aux Obligations qui seront du reste acceptés en paiement des souscripteurs, faire une énergique campagne chez nous et autour de nous, demander que tous les capitaux disponibles viennent à l'aide de la France et susciter tous les efforts et toutes les initiatives, en vue d'un résultat qui doit faire honneur à la Patrie.

L'INSTALLATION A LONDRES du nouveau lord-maire

LONDRES. — La procession traditionnelle du lord-maire de Londres a délaissé cette année son pittoresque cadre historique. On avait voulu cette fois en faire quelque chose de très réel, de très vivant, afin d'en rendre le souvenir plus mémorable. On a, de fait, offert un spectacle essentiellement militaire à la foule, non seulement par la personnalité du nouveau lord-maire sir Charles Wakefield, mais aussi par la présence de troupes des colonies anglaises : Australiens, Canadiens, Sud-Africains, contingents de la Nouvelle-Zélande et des Antilles, etc. La tenue impeccable de tous a été très applaudie. On sentait, en regardant le défilé interminable, qu'une seule pensée avait présidé à son arrangement : la guerre.

Tout Londres et la banlieue s'entassaient de bonne heures dans les rues étroites de la Cité où ne défilaient pas moins de cinq mille hommes de troupes de toutes les armes, encadrant les mitrailleuses et les canons allemands pris à Loos. Naturellement, les sergents recruteurs étaient très affairés, et il est à croire que la procession du lord-maire aura été cette année une bonne affaire pour les bureaux de recrutement.

Un discours de l'ambassadeur de France

Au banquet offert au lord-maire, M. Cambon, en réponse au toast aux Alliés, a prononcé un discours. L'ambassadeur de France rappelle que depuis l'année dernière, à pareille époque, le nombre des amis de l'Entente s'est augmenté.

— Je suis heureux, dit-il, de saluer la présence du représentant de l'Allemagne, qui est venu se joindre à nous pour vous remercier de votre hospitalité.

Cette allusion à l'entrée de l'Italie dans la Triple-Entente est saluée d'applaudissements.

M. Cambon poursuit :

La guerre se prolonge, et, dans cette lutte tragique qui met aux prises la plupart des nations européennes, on peut voir à nu les âmes des peuples : d'un côté, le courage tranquille, la foi dans un idéal de justice et de liberté, la volonté de n'employer que de légitimes moyens de défense ; de l'autre côté, des pensées de lucide, l'oubli de tous les principes d'humanité, la destruction de villes ouvertes, la suppression de vies innocentes, une sorte de joie perverse dans l'accomplissement du mal et le dessein poursuivi avec une puérile inconscience de dominer le monde par la terreur.

On aurait pu croire que les leçons de l'expérience éclaireraient ces âmes barbares ; devant la réprobation soulevée par des cruautés abominables, on aurait pu supposer que les envahisseurs s'apercevraient de l'inutilité des attentats qui n'intimident pas, qui n'intimident jamais des peuples libres, prêts à tous les sacrifices pour leur indépendance.

On se serait trompé : rien n'a éclairé ces cœurs gémissons insensibles à la beauté morale.

Tout récemment, nous avons vu un tribunal militaire allemand condamner à mort une noble femme pour un crime de générosité, et un officier allemand se donner le plaisir, sans que rien l'y obligeât, d'exécuter la sentence en assassinant lui-même cette victime sans défense.

Des actes aussi odieux déshonorent une nation et ceux qui la gouvernent : ils ne sèment pas la terreur, mais l'indignation et fortifient chez les Alliés la résolution de résister et de vaincre.

Je ne crains pas d'être démenti en disant qu'au lendemain de l'assassinat de miss Cavell, le recrutement volontaire en Angleterre a repris un nouvel essor.

C'est là ce qu'un Allemand est incapable de comprendre, parce que sa structure intellectuelle ne lui permet de rien voir en dehors de lui-même et qu'il manque de psychologie. Mais ses erreurs de jugement jettent une singulière lumière sur son âme : s'il croit si fermement à la supériorité de la morale matérielle, s'il nie la puissance des ressorts moraux, s'il imagine nous terroriser par ses brutalités, c'est que lui-même n'est sensible qu'à la force brutale, et que le jour où elle lui fera défaut, il ne trouverait pas, dans son propre cœur ces raisons de résister dont s'inspirent la noble Belgique, l'héroïque Serbie et tous les Alliés.

ARTHРИTIQUE

DIABÉTIQUE - HÉPATIQUE

Boire aux repas

VICHY



CÉLESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE

La Vie Féminine

RASSUREZ-VOUS... Je ne suis pas féministe

Depuis la guerre, les femmes ont toutes les audaces. Elles forment les projets les plus vastes, se lancent dans les entreprises les plus diverses. Aucun travail ne les effraye, elles veulent être utiles, aider de toutes leurs forces. Elles révèlent de surprenantes énergies dont elles sont les premières étonnées. Elles supposaient tant d'efforts au-delà de leurs moyens! Les hommes disaient : « N'essayez pas, ce n'est pas votre affaire... Vous n'y comprendrez rien, vous ne pourrez jamais... » et elles croyaient ce que disaient les hommes. Mais la guerre arrive, les hommes partent, elles se hasardent et, ô surprise!... elles réussissent.

Beaucoup d'entre elles voient, pour la première fois, la vie avec ses misères, ses injustices : la vie dans sa réalité. Cela ne les décourage pas; elles ont pris leur tâche à cœur. Au contraire, elles se promettent, la guerre finie, non seulement de continuer leur œuvre d'assistance, mais encore de lutter pour obtenir une sorte de règlement de compte, de redressement des torts qu'elles viennent de découvrir. Elles déclarent dans l'intimité, comme en public : « Rassurez-vous, je ne suis pas féministe, mais je trouve qu'on exploite la femme et je voudrais que... que... que... » Puis vient la longue liste des améliorations que nos nouvelles philanthropes rêvent d'obtenir dans un avenir prochain.

N'est-ce pas ainsi que vous discourez, jolie madame, quand vos cousins vous demandent à quoi vous employez vos loisirs? Ne sont-ce pas exactement les propos que tiennent maintenant vos petites amies : Nicolette, Sylvie et Francine?

Elles ont bien raison, chère madame, vos petites amies, et vous aussi; seulement, je vous le demande, pourquoi diable rougissez-vous de vos opinions et prenez-vous toujours ainsi le soin de déclarer à l'avance : « Je ne suis pas féministe », puisque vous l'êtes?

Eh! oui, chère madame, vous l'êtes!... Vous l'êtes en plein; vous l'êtes irrémédiablement!... Vous l'êtes sans le savoir, voilà tout, mais enfin vous l'êtes!

Ne vous désolez pas. Ce n'est ni dangereux, ni humiliant. C'est même très bien, au contraire. En effet, qu'est-ce que cela prouve? Qu'au lieu d'être une charmante personne, occupée uniquement du soin de votre précieux corps et des divers moyens de rendre ses beautés durables, vous possédez en plus une intelligence et un cœur. Vraiment, il n'y a pas de quoi rougir!

Ce cœur fait que vous vous intéressez à d'autres qu'à vous-même, il vous aide à deviner la souffrance et vous donne le désir de l'atténuer. Pour soulager la détresse morale ou la détresse matérielle que vous avez devinée, vous êtes obligée d'entrer en action, de vous remuer, de solliciter un service par-ci, un coup de piston par-là. C'est alors que vous allez de découverte en découverte, vous comprenez que le sort des hommes est bien plus agréable que celui des femmes, car les lois les protègent non seulement quand ils ont raison, mais quelquefois quand ils ont tort. Vous vous en étonnez, vous vous indignez.

— Comment! vous écriez-vous sous le choc de l'émotion, mais c'est abominable! Des choses pareilles ne devraient pas exister!

Oh! évidemment, ce n'est pas pour vous-même que vous regimbez. Les lois ne vous gêneront sans doute jamais. Votre père et votre mari, qui en connaissent les points faibles, se sont toujours arrangés pour qu'elles ne lèsent point vos intérêts, qu'elles ne vous fassent point souffrir. Mais c'est pour votre protégée, pour cette jeune femme pauvre et seule que vous vous révoltez. Vous vous exaspérez en constatant qu'on l'épuise et qu'on ne la rémunère pas, qu'on refuse de lui accorder les choses les plus nécessaires et qu'on s'obstine — non, ce n'est pas croyable! — à lui nier jusqu'au droit d'être vraisemblablement de moitié dans la possession légale de son enfant.

Pourquoi donc, chère madame, avez-vous si peur d'être traitée de féministe? Craignez-vous de nuire à votre réputation, d'être déshonorée? Je ne le suppose pas? Ah! j'y suis... oui, oui... parfaitement. Vous redoutez le ridicule. Vous croyez que vos amis pousseront des cris d'horreur. Le mot féministe évoque encore pour vous la grotesque image de la femme manquée, aigrie et rebutante, qui bouscule les honnêtes gens, leur brandit son riflard sous le nez et hurle contre les hommes.

Vraiment, cette caricature est trop désuète pour être redoutable, surtout pour qu'une femme de votre intelligence puisse s'en émouvoir. Vous pouvez vous proclamer féministe : votre teint ne se ternira pas, vos yeux conserveront leur couleur de myrtille et la mèche entêtée qui glisse de votre peigne pour frôler votre nuque sera toujours d'un or aussi clair. Alors pourquoi ces hésitations, ces réticences? Epinglez l'étiquette à votre corsage et portez-la fièrement. Ayez le courage de dire ce que vous êtes. Ce n'est pas être ridicule de vouloir un peu plus de justice et un peu plus de bonheur dans

le monde, de défendre les faibles, d'instruire les ignorants et de s'astreindre à la plus ingrate des besognes quand on n'en a nul besoin.

D'ailleurs, vous pouvez toujours, pour ne pas abdiquer vos habitudes de femme du monde, lancer la mode du féminisme élégant et discret.

Marie-Louise Le Verrier.

Cà et là

La maison près de l'écluse.

Au bord de l'Aisne, enfouie dans un nid de verdure et entourée d'un jardin coquet, se trouve une petite maison blanche devant laquelle les soldats ne passent guère sans porter la main au képi.

Ce nid rustique appartient à la gardienne de l'écluse, Mme Colas, une brave femme qui ne craint ni les balles, ni les marmites et ne manque jamais de recueillir, de panser, de soigner, sous la mitraille de fer, les blessés qui passent devant sa porte.

« Ne craignez rien, dit-elle, les obus ne se permettent jamais d'entrer chez moi. »

Aussi, la troupe a-t-elle connu avec plaisir la citation à l'ordre de l'armée qu'a accordée à Mme Colas le général. Elle ne sera pas plus fière pour cela à amener, elle a fait son devoir comme toutes les femmes de France sont prêtes à faire le leur, sans phrases, très simplement.

Simple remarque.

Les femmes ont, depuis le commencement de la guerre, remplacé les hommes dans nombre de professions où le travail est très dur. Mûs sans doute par un sentiment d'équité et d'équilibre, les hommes ont pensé que c'était bien leur tour d'assumer les travaux dont se chargeaient les femmes en temps de paix.

Une chose curieuse à noter, c'est le nombre prodigieux de marchands de fleurs ambulants qui assaillent les passants sur les grands boulevards ou l'avenue des Champs-Elysées. Il est évidemment fort gracieux de voir de solides gallards les bras chargés de roses ou de chrysanthèmes poursuivant les civils et insistant aimablement pour leur faire accepter « un petit bouquet pas cher ».

On pourrait en dire autant des robustes chanteurs, porteurs de guitares ou de mandolines, qui versent l'héroïsme au cœur des auditeurs. Ne pourraient-ils dépasser plus utilement autre part leur ardeur guerrière?

Et les femmes ne suffraient-elles pas amplement pour vendre leurs fleurs ou chanter leurs chansons?

Au Palais.

Une nouvelle avocate vient de prêter le serment solennel devant la première chambre de la Cour d'appel. Mme Misart est venue se joindre à celles qui, chaque jour, au conseil de guerre, tiennent à assurer la défense des soldats indisciplinés.

L'HOPITAL DE ROYAUMONT

Un hôpital, don des femmes de la Grande-Bretagne à la France, est installé depuis dix mois dans la célèbre abbaye de Royaumont, qui, fondée en 1228 par saint Louis et occupée jusqu'en 1790 par les moines de Cîteaux, a été mise à la disposition de la Croix-Rouge française par son propriétaire actuel, M. Gouin.

La Croix-Rouge ayant accepté la formation sanitaire de la « National Union of women's suffrage societies », cette dernière a pris possession de l'abbaye de Royaumont.

Le gouvernement lui donne, comme à tous les hôpitaux auxiliaires, 2 francs par blessé et par jour. Les frais d'installation et les frais journaliers sont payés par des souscriptions d'outre-Manche.

L'hôpital des Ecossaises a comme médecin-chef et chirurgien réputé, miss Iwens, dont l'infatigable dévouement laisse sur ses traits une souriante douceur qui va droit au cœur des blessés.

6 doctores, assistées de 24 infirmières professionnelles — payées au taux des infirmiers de l'armée et de 30 aides volontaires, ont déjà soigné 1.500 des nôtres dans les six salles du monastère.

La formation sanitaire de ces Ecossaises, suffragistes et non pas suffragettes, témoigne qu'une association exclusivement féminine peut fournir, d'une façon soutenue, un résultat équivalent à celui que nous étions habitués à n'attendre que des hommes. Mais la main de certaines femmes est aussi sûre en tenant le bistouri, le volant de l'automobile, qu'en pansant une plaie ou en bordant un lit.

Doctores aux visages fermes et doux, infirmières aux coiffes blanches, aides aux bonnets bleus, nous vous remercions, vous qui apportez chaque jour un peu de bleu dans la pensée et dans le cœur de ceux des nôtres qui passent dans les lits aux couvertures rouges et aux draps blancs de votre hôpital.

R.-G. Orcel.

LES FEMMES ET LA GUERRE

Un exemple de courage

« Monsieur, ce n'est pas une auberge, je vais vous faire donner à manger avec ce qu'il y a ici : on vous avertira quand cela sera prêt. » Ces mots furent dits simplement, avec autorité, par une femme de 87 ans, à un groupe d'envahisseurs, prenant d'assaut sa demeure familiale.

Il était midi, Denain recevait la sonnante visite de l'ennemi; les maisons silencieuses ne semblaient guère propices à la bombe escamptée, et les officiers affamés jetèrent leur dévolu sur la propriété de Mme C. de L... Bruyants, pleins de kultur, ils entrèrent en maîtres dans la salle des gardes, pièce voûtée où se réunissaient sans doute les preux chevaliers de jadis. Un gardien les reçut, et le chef de la bande, sortant un papier, lui tendit un menu royal, unissant marée, venaison, volailles, à d'autres mets de choix : « Que cela soit prêt à quatre heures exactement », et ces messieurs, chez eux, prirent possession des lieux.

Cependant, le serviteur était allé prévenir Madame. En France, malgré l'opinion de Wagner, on pratique la politesse. L'aïeule revêtit sa robe de crêpe, mit ses bijoux ancestraux, et, portant le vêtement de deuil d'un petit-fils récemment tué à la guerre, vint recevoir les hôtes inattendus. Grandie par son chagrin, encadrant sous le bonnet sombre la neige des boucles qui auréolaient son visage pâle, elle rendit à l'officier le menu préparé, puis se retira.

Les Boches, émus de cette apparition, gênés par cette noblesse, se turent et attendirent. Ils avaient ordonné quatre heures, on ne les servit qu'à cinq. La table était copieuse, la chère succulente, la nature reprit le dessus, et comme au mess de leur pays ils réclamèrent impérieusement du champagne.

Le tambourinage des couteaux sur les assiettes, les imprécations de la philosophie tudesque motivèrent le retour de « Madame », toujours aussi ferme, toujours maîtresse d'elle-même.

Quelques phrases martelées rappelaient à la réalité les êtres cultivés d'outre-Rhin. « Vous êtes en France, leur dit-elle; en France, le champagne est le vin des jours de fête, et ce n'est pas le cas aujourd'hui. » Montrant son vêtement de deuil, elle leur apprit la mort de son petit-fils, ajoutant que pas une goutte de champagne ne mousserait dans les coupes, chez elle, avant quatre ans. Intimidés par cette mâle assurance, les ennemis se remirent à manger délicemment et sans bruit.

Ainsi donc, une femme de 87 ans a tenu en échec un groupe d'officiers allemands! L'anecdote porte en elle cette stupéfiante moralité. Mme C. de L... ajoute son nom à la longue liste de ses sœurs en héroïsme. De 15 à 87 ans, de la boutiquière à la grande dame, nos femmes ont répondu par l'action aux provocations tudesques. Là-bas, on nous trouve ératinisés par l'absinthe. On nous proclame « inorganisés, amorphes, stagnants depuis cinquante ans. Continuons à rester stagnantes dans l'honneur, continuons à être les dignes descendantes des belles périodes de valeur, de courage. Devant le danger, l'infamie, les qualités nationales se raniment. Les Françaises ne jouent plus à la guillotine dans la cour des prisons, elles ne boivent plus le sang fumant pour sauver leur père, elles se rappellent simplement qu'elles ont un passé. Ce passé, nous l'avons vu, en impose à l'Allemand. Simone Ferly.

A LA "VIE FÉMININE"

Les comptoirs de vente organisés à la Vie Féminine ont attiré, ces jours derniers, une grande affluence, et nous remercions toutes les personnes qui ont bien voulu y faire leurs achats de Noël, ainsi que les charmantes vendeuses qui nous ont aimablement prêté leur concours.

Il ne s'agissait pas de la « vente de charité » des jours heureux : les toilettes conservaient dans leur élégance une note de sérieuse simplicité, et les objets qui garnissaient les comptoirs n'étaient pas les coûteuses inutilités destinées d'ordinaire à tenter l'acheteur en ce genre de réunions.

Mais l'humble série des « objets de soldats » se trouvait là, émouvante par tout ce qu'elle évoque des détails journaliers de la vie de ceux qui souffrent pour nous tant de souffrances grandes et petites : lainages chauds, semelles de peau pour les longues stations dans la boue ou sur la terre gelée, réchauds à alcool, trousses de couture, où un dé de grandeur inusitée fait tristement sourire...

Un comptoir de jouets permettait de faire, en même temps que les achats destinés au Noël des soldats, les acquisitions nécessaires au Noël des enfants pauvres.

Si bien que toutes les femmes qui sont venues ont emporté dans leurs volumineux paquets de quoi donner un peu de bien-être et beaucoup de joie.

Prisonniers allemands gardés par nos cavaliers



Ces Allemands ont été capturés il y a quelques heures, et maintenant, groupés dans un champ, ils attendent, sous la surveillance de nos cavaliers, qu'on leur adjoigne des « kameraden ». On économise, en effet, le temps des gardiens, et, comme l'affaire n'est pas terminée, on ne fera qu'un seul voyage pour conduire vers l'arrière ceux-là... et ceux qui vont venir.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, a offert avant-hier soir un dîner dans les salons de l'ambassade, en l'honneur de la mission militaire française, qui a, à sa tête, le général Gouraud. Le ministre de la Guerre d'Italie et deux sous-secrétaires d'Etat à la Guerre y assistaient. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— Le comte Raoul de Percin, capitaine dans le ... régiment d'infanterie, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur avec l'attribution de la croix de guerre avec palme :

— Officier d'une rare énergie et de beaucoup de sang-froid. Plusieurs fois blessé et chaque fois revenu au front à peine guéri. A pris le commandement d'une compagnie qu'il exerce avec beaucoup de fermeté et d'intelligence. A entraîné brillamment sa compagnie le 25 septembre 1915 à l'assaut des lignes allemandes et a été blessé au cours de cette attaque. Fait preuve au feu du plus grand calme et de la plus belle crânerie. »

— Dans un hôpital de Londres vient d'avoir lieu une touchante cérémonie.

La médaille militaire était remise au lieutenant Jodha Jang Bahadur, le plus jeune prince indien qui combattit sur le front et le premier auquel fut décernée la récompense de sa bravoure et de sa vaillance sur le champ de bataille. Ce jeune héros, petit-fils du maharajah sir Jang Bahadur, est âgé de vingt-cinq ans et a été blessé le 12 octobre par des éclats d'obus. (New York Herald.)

NECROLOGIE

— Un service sera célébré vendredi prochain, à 10 heures, à Notre-Dame, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette, pour les victimes de la guerre.

Nous apprenons la mort :

De M. Tonnelier, sous-préfet de Rocroi (Ardennes), décédé subitement à Paris;

De Mme Marie-Yvonne de Milleville, fille du comte et de la comtesse P. de Milleville, décédée au château de Boissay (Seine-Inférieure), âgée de vingt-cinq ans;

De M. Léon Boissenot, officier de la Légion d'honneur, contrôleur général honoraire des services de la préfecture de police, décédé âgé de soixante-quatorze ans;

De Mme Moreau, en religion sœur Madeleine de Jésus, prieure des Petites Sœurs Dominicaines, depuis le début de la guerre, directrice de l'hôpital des contagieux, à Beaune;

De M. Henry Gillot, professeur honoraire de l'Université, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Nice;

De Mme veuve Arthur Louvet, décédée à Courlon-sur-Yonne, à quatre-vingt-deux ans;

De miss Swinburne, sœur de l'illustre poète, décédée à Londres, à soixante-huit ans.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel Perrin, commandant le 23^e d'infanterie, mort des suites d'une grave blessure, âgé de quarante-neuf ans.

Le sergent d'infanterie Gabriel Seré de Rivières, blessé et fait prisonnier en décembre, qui vient d'être fusillé par une sentinelle allemande au moment où il tentait de s'évader du camp où il était détenu. Il était le fils du commandant Seré de Rivières et de la baronne, née de Naurois, et le petit-fils d'ugénéral baron Seré de Rivières.

Le maréchal des logis Pierre Arvant de l'artillerie.

BULLETIN MILITAIRE

Pères de familles nombreuses mobilisés

En conformité de la résolution votée par la Chambre des députés le 21 octobre et tendant à l'envoi dans les services de l'arrière ou de l'intérieur des hommes mobilisés, pères de familles nombreuses, le ministre de la Guerre a arrêté des mesures qui doivent entrer progressivement et immédiatement en vigueur.

Dès maintenant, les pères de cinq enfants vivants et les veufs pères de quatre enfants vivants ne pourront plus être envoyés en renfort dans les services et formations de l'arrière.

Ils y seront affectés en remplacement d'hommes du service armé devant rentrer dans le rang et en commençant par les pères de cinq enfants dans l'ordre d'ancienneté de classe et en suivant, dans le même ordre, par les veufs pères de quatre enfants.

Les hommes remplacés seront choisis en commençant par ceux des classes les plus jeunes, suivant les principes fixés par le tour de départ.

Communiqués

— L'Ecole libre des Sciences politiques reprendra ses cours à partir du 15 novembre.

— Le premier Congrès antigelmanique aura lieu le 14 novembre, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

— La Société Les Marsouins se réunira 8, rue Beaurepaire, de 14 novembre, à 4 heures précises.

— M. L. B..., cycliste, au 31^e d'artillerie, 1^e batterie, secteur 69, nous adresse la lettre suivante :

5 novembre 1915.

Monsieur le Directeur,
C'est toujours avec un vif plaisir que nous recevons, mes camarades et moi, les très intéressants numéros de votre illustré quotidien, dans lesquels nous retrouvons souvent des articles nous concernant ou parlant de la région où nous sommes et des épisodes de la grande guerre qui s'y sont passés.

Nous vous remercions tous de votre envoi régulier et nous vous prions de croire à notre profonde reconnaissance et à toute notre sympathie.

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

NOUVELLES BRÈVES

Aux Halles centrales. — D'une façon générale, assez bons arrivages hier matin, notamment aux poissons, où on a reçu environ 100.000 kilos de marée. Vente active et rapidement terminée.

Cours à peu près stationnaires avec légère baisse à la vente et tendance à la baisse à la vente de gros de la volaille.

Le feu. — Un incendie s'est déclaré hier matin, 18, rue de Toul, à Paris, dans un dépôt de sciure. Le colonel des pompiers dirigeait les secours. Dégâts : environ 100.000 francs.

— Également dans la matinée, 6, rue du Havre, le feu détruit en grande partie les combles de l'immeuble.

Par la fenêtre. — Mme Emilie Frilot, soixante-dix-neuf ans, 20, rue de Tlemcen, est tombée par la fenêtre de son logement. La mort a été instantanée.

Tentative de meurtre. — Un soldat du 4^e d'infanterie coloniale, Charles Guigan, vingt-six ans, en permission, rue des Frères-Herbert, à Levallois-Perret, a tiré deux coups de revolver sur sa femme et s'est ensuite jeté à la tête dans la tête. La victime est peu grièvement blessée, mais l'état de son meurtrier, soigné à Beaujon, est grave.

Terrible accident dans une gare. — CALAIS (Dép. partic.). — Un sexagénaire, M. J.-B. Dherbomez, chef de train à la Compagnie du Nord, a été écrasé sur la voie n° 4 de la gare centrale de Calais.

Victimes de leur imprudence. — LUNÉVILLE (Dép. partic.). — Un jeune domestique de culture nommé Jean Gobert, âgé de dix-huit ans, ayant trouvé une grenade non explosive, la ramassa, puis la rejeta à terre. L'engin fit explosion, et Gobert fut blessé en même temps qu'un autre domestique, Camille Mangin, âgé de dix-neuf ans, qui l'accompagnait. Tous deux ont été transportés à l'hôpital.

Enfant tué par une automobile. — NANCY (Dép. partic.). — Une voiture automobile a tamponné à Maxéville (M.-et-M.) un petit garçon de huit ans, le jeune Auvilliers, qui a été tué sur le coup.

M. Krivocheine relevé de ses fonctions. — PÉTROGRAD. — M. Krivocheine est relevé, pour raisons de santé, de ses fonctions de directeur général de l'agriculture. L'empereur lui a adressé un recrue par lequel il lui confère l'Ordre d'Alexandre-Newsky.

Explosion de grisou. — AMSTERDAM. — On annonce de Berlin qu'une explosion de grisou s'est produite au guichet Deutscher Kaiser, près de Hambourg : 15 mineurs ont été tués et 7 blessés.

La navigation dans la Baltique. — COPENHAGUE. — Depuis dimanche, le gouvernement de Stockholm fait escorter les navires marchands suédois dans la Baltique par des navires de guerre.

Incendie à bord d'un vapeur indien. — CALCUTTA. — Un incendie s'est déclaré dimanche, à bord du vapeur *Franc-Meinau-Dam-Hoogly*, peu après que ce navire eut quitté les docks de Kidderpore.

Le vapeur portait une importante cargaison de jute, destinée à Marseille.

Les cocardes de Mimi Pinson

L'Exposition des Cocardes de Mimi Pinson, au Petit Palais, sera inaugurée demain, à 10 heures du matin, en présence de M. le préfet de la Seine et de la municipalité de Paris.

THÉATRES

La répétition générale de ce soir. — 1^{re} au Théâtre Michel, avec *Zéphir, les Vacances de l'amour, Quatre jours de permission*.

Les matinées de demain. — à la Comédie-Française : *Socrate et sa femme, les Demoiselles de Saint-Cyr*; à l'Opéra-Comique : *Carmen*; à l'Odéon : *Andromaque, l'Epreuve*; à l'Opéra-Lyrique : *le Val d'Andorre*.

Même spectacle que le soir : *Antoine, Bouffes-Parisiens, Capucines, Châtellet, Cluny, Folies-Bergère, Gaîté-Lyrique, Grand-Guignol, Gymnase, Renaissance, Vaudeville*.

A l'Opéra-Comique. — Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Pau-lasse* (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Albers); *Lakmé* (Mlle Tissoyer, MM. Clément, Allard, Ghasne). Soirée à 8 heures, *Werther* (Milles Brohly, Camia, MM. Darmel, Vauris).

Jeudi 11, matinée à 1 h. 1/2, *la Tosca* (Mlle Davelly, MM. Fontaine, Jean Périer); reprise des *Rendez-vous bourgeois* (Milles Tiphaine, Carrière, Taponnier, MM. Mesmaeker, Bourgeois, Féraud de Saint-Pol, Berthaud).

Au Nouvel-Ambigu. — *La Demoiselle de magasin* à triomphé hier au Nouvel-Ambigu. Le public a fait fête à cette comédie de mœurs, au dialogue élancé plein de l'observation fine et comique des habitudes du petit bourgeois bruxellois.

La pièce est jouée par une troupe comique incomparable, où nous trouvons ce bijou de jeune première qui s'appelle Jane Delmar et qui avait créé Claire Frénois. Elle a conquis le public par une grâce exquise, une pure diction, une émotion et un sentiment très sincères. Mlle, en composant le bon bourgeois Deridder, a pu aller du comique au burlesque en artiste dont la souplesse égale l'autorité. On a fait un succès mérité à Jean Kemm, à Mme Brenda, à Mme Jane Calvé, à Mlle Pascal, à MM. Almettes, Duvivier, et jamais l'interprétation ne mérita mieux d'être félicitée et applaudie.

Le spectacle est amusant au possible, mais il réserve aussi la petite pointe d'émotion, la petite larme qui accompagne si bien l'épanouissement du rire et de la gaîté.

Aux Capucines. — Le théâtre des Capucines donne tous les soirs, à 8 h. 1/2, et le jeudi et dimanche, en matinée, à 2 h. 1/2, *Paris quand même !, Passe-passe et On rouvre !* avec tous ses interprètes, Milles Ellen Baxone, Renée Baltha et M. Berthez en tête.

Demain jeudi, matinée à 2 heures 1/2.

At Trocadéro. — Dimanche prochain, à 2 heures, solennité au profit des artistes musiciens, *l'Enfance du Christ*, de Berthoz, et *l'Enfant prodigue*, de Debussy, avec Mme Herleroy, MM. Plamondon, Narçon, Martinelli.

Le célèbre violoniste Jacques Thibaud se fera entendre dans le *Concerto de Saint-Saëns*. Orchestre et chœurs (200 exécutants) sous la direction de M. Victor Charpentier.

MERCREDI 10 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 20 heures, *Primero*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 20 heures, *Severo Torelli*.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 15, lundi, merc., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 jeudi et dim.), *la Revue de Ripe*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, les soirs, *Kil* (Max Dearly); Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même !, Passe-passe et On rouvre*.

Châtellet. — A 20 h. 15, mercre., sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 heures, *Arsène Lupin*.

Folies-Bergère. — A 20 h. 15, la revue.

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 15, le *Coup de fouet*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 15, *la Grande Mort*.

Gymnase. — A 20 h. 30, tous les soirs, sauf lundi et vend., à 14 h. 30 jeudi et dim., la revue *A la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 20 h. 15, ce soir, répétition générale. Jeudi, première de : *Zéphir, les Vacances de l'amour, Quatre jours de permission* (sketch).

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (13 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, tous les jours (à 14 h. 30 dim.), la comédie-revue, *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Seance de nuit*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *l'Enfant vainqueur, l'Impromptu du paquetage, les Cathédrales*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *la Cigale et la Fourmi*; Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Ghys, Nibor, le Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h Olympia (Centr. 44-68). — A 8 h. 1/2, Mistinguett dans *Kiss me, Vingt vedettes et attractions*.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, *Une page de gloire, Chiens de guerre*. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. (G) Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 heures, spectacle permanent.

Omnia-Pâthé. — *Les Flambeaux* (J. ap. H. Bataille); *La Carotte, Le champagne de Rigadin; Maud, professeur d'anglais*. Act. milit.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : *Une page de gloire, Nos glorieux équipages*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 20 h. 15 : *le Paradis, la Fille du Boche*, exclus. sensat.

La Bourse de Paris

DU 9 NOVEMBRE 1915

Le principal intérêt de la séance d'aujourd'hui est resté concentré sur le marché en banque, où ont été effectués quelques rachats permettant une avance plus ou moins appréciable des cours.

On a été beaucoup plus calme au parquet. Notre 3 0/0 permanent se retrouve à 65 au comptant et à terme. Le 3 1/2 0/0 vaut 90,90 ; le 3 0/0 amortissable 75,15.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure Espagnole progresse à 88,25 ; le Consolider Russie s'inscrit à 73,25. Etablissements de crédit calmes. La Banque de France reste à 4,599, le Crédit Lyonnais à 994, la Banque de Paris à 885.

Pas de transaction sur nos grands chemins. Aux lignes espagnoles, on a côté à terme, le Nord-Espagne à 408, les Andalous à 314.

Le Rio est fermé à 1,490. En banque, les industrielles russes sont bien tenues, la Toula à 1,217, Bakou à 1,205.

La de Beers progresse à 324,50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,70 1/2 ; Suisse, 112 1/2 ; Amsterdam, 251 1/2 ; Pétrograd, 192 ; New-York, 597 1/2 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 554.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers traitant un intérêt général.

LES SPORTS

CYCLISME

Le Tour de Lombardie. — Dimanche, s'est disputé le onzième Tour de Lombardie cycliste, la course classique italienne qui réunissait avant la guerre champions et cyclistes d'Italie, de France et de Belgique. En effet, au palmarès de l'épreuve figurent le regretté Faber, Garrigou, Péliéssier, etc. Notre excellent confrère la *Gazzetta dello Sport*, organisateur de la course, étant donné les circonstances actuelles, a ouvert l'épreuve aux indépendants, aux amateurs et aux vétérans, qui ont pris place à côté des professionnels et ont porté le nombre des engagements à cent quatre-vingt-dix.

La course a été gagnée par un amateur, Belloni, qui a fait une course merveilleuse, laissant en arrière les professionnels les plus célèbres. Il est vrai que la majorité partie d'entre eux étant au front, n'ont pu s'entraîner en vue de cette épreuve, pour laquelle on les avait autorisés à quitter leurs armes respectives.

AVIATION

Le général Hirschauer cité à l'ordre du jour. — A peine arrivé au front, l'ancien directeur de l'aéronautique, le général Hirschauer, se faisait remarquer par les exemples magnifiques de bravoure qu'il donnait à ses hommes et qui lui valaient une admirable citation.

Les obsèques du capitaine Zappelli. — Dans un accès de fièvre chaude, résultant de blessures reçues au front, le capitaine aviateur Zappelli s'est suicidé, à Chalais-Meudon. Ses obsèques auront lieu demain matin jeudi, à 9 h. 15.

" Academia "

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

NATATION : 9 à 10 heures, piscine Ledru-Rollin. Leçons de perfectionnement, sous la direction de Mme Bogaerts, présidente des Mouettes.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut du docteur Bois-jeux, 11, rue de Malte. Gymnastique respiratoire, 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche ; professeur : M. Brancaccio.

COURS D'AUTOMOBILE : 14 h. 30 à 15 h. 30, porte Dauphine (Métro, avenue du Bois-de-Boulogne), à l'entrée du Bois, à gauche. Leçon de conduite, sous la direction de M. Jacques Louvigné. On garantit la leçon aux adhérentes inscrites n'ayant pas encore conduit ; les autres adhérentes inscrites à ce cours ne pourront reprendre le volant que si le temps fixé pour la leçon n'est pas écoulé.

AVIS. — Le cours de culture physique du Gymnase Châzelles aura lieu, comme à l'habitude, demain, à 3 heures. « Academia ». Siège social : 88, av. des Champs-Elysées,

Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les *Corsets* et les *Maillots* de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris (à l'angle de la rue Lafayette) Albums franco.

Les Maladies de la Femme

Toutes les Maladies dont souffre la Femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant pas congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles régulières, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

Jouvence de l'Abbé Soury

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs filles la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de maladies intérieures, Perles blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du

RETOUR D'ÂGE doivent également faire une cure avec la

Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury

3 fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 10 francs gare ; les 3 flacons, 10 fr. 50 francs gare, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant renseignements gratis

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.



ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI
Administration : 9, r. Frédéric-Bastiat, PARIS
Pharmacies et bonnes épiceries.

LES PETITES ANNONCES
d'EXCELSIOR.
paraissent chaque Mercredi

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes
Agence Lempereur, 37, r. Dragon, proche suite bon personnel

OFFRES D'EMPLOI

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes
O demande un garçon de magasin sach. tr. bien nettoyer, anc' valet chambre, cocher ou chauffeur. Emploi stable à l'année ; début, 4 fr. 50 par jour. — Villeneuve, autos, Tours.

O DEMANDE un jeune groom présenté par ses parents. S'adresser tout de suite aux bureaux du journal.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes
Elevage loulous minus, et nains tissus nuances, iss. champ., nombr. prix et chiots. Blancs taille beauté rares, parents gr. vnu. étr. Sables magn. par champ. étr. J. Lougeon, L'isieux. Splendides loulous et toys nains, 5, rue Laffitte, 2 à 5 heures.

A vendre jeune groenendael 6 mois, pedigree illustre. Elevage du Domaine Touni, Saint-Genis-Laval (Rhône). Brabançon toys ter. angl. 25 fr. 4, r. Leplanquais, Malakoff.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes
50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures Noël, 10, Bd Courcelles (520-600)

Torpédo Chenard 15/18 HP 1914/15, 5 roues métall., à peine roulé, 9,000 fr. S'adr. M. Durand, 98, r. Michelet, Tours.

Automobiles et camions neufs et occasion pour 300,000 fr. en magasin, livrables de suite. Villeneuve, autos, Tours.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes
BELLES POMMES table et conserves. Les 2

UN DON DES FEMMES DE LA GRANDE-BRETAGNE A LA FRANCE

12

EXCELSIOR

Mercredi 10 novembre 1915



Depuis dix mois, un hôpital est installé dans la célèbre abbaye de Royaumont, mise à la disposition de la Croix-Rouge française par son propriétaire actuel. La Croix-Rouge ayant accepté la formation sanitaire de la « National Union of Women's Suffrage Societies », cette dernière s'est installée à Royaumont. Les frais d'installation et les frais journaliers sont payés par des souscriptions d'outre-Manche. Le chirurgien distingué miss Ivens, 6 doctoresse, 24 infirmières professionnelles, 30 aides volontaires ont déjà soigné près de 1,500 blessés. La formation sanitaire de ces Ecossaises témoigne qu'une association féminine peut fournir un résultat équivalent à celui que l'on n'était habitué à attendre que des hommes.